

André.AS

LES TITANS DE MARS

ISBN : 978-2-9555488-8-2

© André.AS, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

*Comment savez-vous si la Terre n'est pas l'enfer d'une autre
planète ?*
Aldous Huxley

Même si des textes et des références scientifiques donnés dans cet ouvrage sont réels, ils peuvent être déformés pour les besoins du roman.

Les organismes et les associations cités existent ou ont existé.
Le SPG est une pure fiction.

Prologue

Au-delà de la Terre

Je suis le fils de l'Homme. J'ai voyagé par-delà les ténèbres et jamais je n'ai vu la lumière. Je fus lancé de « *la terre noire* » où mon âme fut protégée, enfermée dans un sarcophage en acier blindé. Grâce à lui, j'ai traversé l'étendue infinie de vide et de froid extrême menant à ma destinée. Maintenant que je suis arrivé, je vais enfin être libre, libre de voir la lumière et de la répandre. Tel un phare cosmique, je m'appête à illuminer les cieux.

« Tout à coup, je brille de mille soleils. Le ciel rougit, l'air s'enflamme, le sable fond. L'onde de choc se propage, au-dessus du sol et par-dessus les montagnes. Mon souffle est si brûlant, si puissant, que les arbres se volatilisent, les édifices sont pulvérisés, les mers évaporées et toute vie instantanément calcinée.

Je respire enfin ! J'insuffle des vents brûlants qui transforment tout en poussière et la dispersent. Avant de retourner dans le néant, mon âme se répand. Elle prend la forme d'un plasma électromagnétique, anéantissant toutes les infrastructures électriques et électroniques. »

Lorsque mon funeste destin sera enfin accompli, une tempête se lèvera. Comme pour parachever mon œuvre, elle transportera un nuage sombre. Le ciel s'obscurcira, la température chutera et les terres deviendront stériles. Le monde se transforma en un immense désert, un désert glacé et rouge.

Mon empreinte rayonnera à jamais sur « *la terre rouge* ».

Maintenant, je suis la Mort, le destructeur des mondes
Julius Robert Oppenheimer

Égypte, site antique de Madfounek

Tapi dans l'ombre, Roland Benêt s'épongeait le front avec son mouchoir. Il avait patienté de longues heures par une chaleur torride. Le jour déclinait, le dernier autocar de touristes venait de partir sous escorte et il ne restait que quelques gardes. Après s'être assuré que la patrouille se soit suffisamment éloignée, il sortit de sa cachette. Il emprunta discrètement l'allée menant au temple. Il transportait une lampe torche, un téléphone portable, un appareil photo et une imprimante 3D autonome. Il gravit les marches et s'arrêta devant les piliers précédant l'entrée. Avant d'allumer la lampe, Roland tendit l'oreille. Il pouvait entendre les voix des soldats. Leurs rires étouffés provenaient du bivouac qu'il avait repéré un peu plus tôt dans la journée. Un soudain sentiment de profanation le fit hésiter. Il n'était pas véritablement un archéologue et la visite d'un temple en pleine nuit ne le réjouissait pas plus que ça. Quoi qu'il en soit, son recruteur ne lui avait pas laissé le choix.

Il s'essuya de nouveau le front. Cette fois, le Soleil n'y était pour rien. Il prit une grande respiration, se raisonna et alluma la lampe.

Je suis un professionnel, alors pas question d'abandonner à cause d'une stupide appréhension.

Il chassa ses doutes et entra. Ses pas résonnaient dans la pénombre à mesure que lieu se dévoilait. Un plafond, orné de représentations cosmiques et astrologiques, recouvrait des murs illustrés d'hommes à tête d'oiseau, de hiéroglyphes et de scènes de la vie quotidienne. Il avançait parmi de majestueuses allées de colonnes, ressemblant à une forêt peuplée de légendes antiques gravées de symboles et des fresques. Il longea un mur paré d'une femme à genoux sur un plateau porté par un géant. Puis il fut brusquement arrêté par... un géant. L'immense colosse, assis, semblait hypnotiser un homme se tenant face à lui.

Il sursauta, avant de réaliser qu'il était devant une gravure.

Mince ! C'est une voie sans issue, j'ai dû louper l'endroit, se dit-il avec une angoisse grandissante.

Il sortit un plan de sa poche et l'examina. Il avait du mal à se repérer. Le schéma lui était paru plus simple avant d'être sur place. Il le tourna dans plusieurs directions en se remémorant son parcours. Il balaya le faisceau lumineux autour de lui. Des piliers, des murs, des fresques, tout se ressemblait. Il revint sur ses pas. Les mêmes représentations, il lui semblait avoir passé des heures à tourner en rond dans ce sombre dédale de colonnes. Sa lampe commençait à donner des signes de faiblesse. Sur le point d'abandonner, il reconnut enfin l'endroit indiqué, c'était près de l'entrée. Il était passé devant sans même le voir. Il éclaira la zone concernée et n'en crut pas ses yeux. Ce pour quoi il était venu se situait au plafond entre deux colonnes.

Égypte, site archéologique de Gizeh

La ballade en felouque sur l'un des berceaux de l'Humanité fut un merveilleux et inoubliable souvenir. Avoir navigué sur ce fleuve long de six mille cinq cents kilomètres, drainant ses eaux fertiles à travers le Rwanda, le Burundi, la Tanzanie, l'Ouganda, l'Éthiopie, le Soudan et l'Égypte, fut un pur instant de bonheur. La croisière sur le Nil s'était achevée au Caire, à Port-Saïd. Un taxi les attendait pour les amener jusqu'à la nécropole du plateau de Gizeh.

Enfin les vacances tant attendues. Tania était en sandales avec une jupe beige et un t-shirt blanc. Son châle de couleur clair tombant sur les épaules faisait ressortir son teint basané. Chris avait un pantalon gris en toile, un t-shirt blanc et des mocassins. Le couple marchait main dans la main, profitant pleinement de leur excursion en amoureux. Elle était émerveillée par la grandeur des monuments. Chris était son professeur privé et elle l'écoutait avec passion. Il lui avait révélé que le sphinx était la sculpture monolithique la plus grande du monde. Mais pas seulement.

— Selon la pensée égyptologique standard, dit-il, le Grand Sphinx a été sculpté dans la roche calcaire sur les ordres du Pharaon Khéphren vers deux mille cinq cents avant Jésus Christ.

— Pourquoi, selon ?

— Cette date est contestée par certains scientifiques. Leur explication tiendrait de l'érosion, qui ne serait pas due à une abrasion par le sable, comme on l'avait d'abord pensé, mais aux fréquentes précipitations remontant à l'époque où le désert était une savane verdoyante, il y a plus de douze mille ans.

Elle avait eu du mal à quitter la statue pour se diriger vers la plus petite des trois grandes pyramides. Cette fois Chris n'eut pas à parler. Elle venait de s'arrêter devant un écriteau. Elle avait pris le ton savant du professeur et l'imitait.

—« La pyramide de Mykérinos s'élève à une hauteur de soixante-trois mètres. Elle ne représente qu'un dixième du volume de la plus grande. Elle est de type à faces lisses et fut élevée sous la IV^e dynastie, durant l'Ancien Empire pour le pharaon Mykérinos. De nombreux signes d'inachèvement montrent que la mort du souverain intervint au cours de l'édification du monument. »

Chris a applaudi et ils ont ri aux éclats. Tania ne s'était jamais sentie aussi bien. Elle s'était jetée dans ses bras et ils s'étaient embrassés avec passion. Ils étaient heureux de pouvoir enfin se retrouver sans avoir à se soucier du monde et de ses mystères.

Ils passèrent devant Khéphren, avec sa base s'étalant sur plus deux cent quinze mètres et son sommet culminant au-delà des cent quarante-trois mètres, la deuxième grande pyramide d'Égypte était bien plus impressionnante. Et puis ce fut au tour de Kéops. Tania fut comme hypnotisée par son gigantisme hors normes. Une base plus large de quinze mètres que la précédente, et bien que de nos jours, elle ne s'élevait « plus qu'à » une hauteur de cent trente mètres, il était indiqué qu'à l'origine, elle faisait plus de cent quarante-six mètres de haut. En comparaison, la visite intérieure de la grande pyramide avait été un peu décevante. Ils avaient arpenté les longs et étroits couloirs menant à la chambre souterraine, creusée directement dans le plateau de Gizeh. Ils étaient remontés voir la chambre de la reine, réalisée en calcaire. Puis encore plus haut, il leur avait fallu presque ramper pour atteindre celle du roi. En sortant, Chris avait commenté ce qui lui semblait être une hérésie.

— Ce monument est constitué de deux millions et demi de pierres lourdes de deux à trois tonnes. Il aurait plus de quatre mille cinq cents ans et serait le tombeau présumé du pharaon Khéops.

— Pourquoi dis-tu, présumé ? demanda-t-elle encore une fois.

— Tu as vu l'étroitesse des couloirs ? Et aucune encoche n'a été prévue pour y accrocher des torches d'éclairage. La chambre du roi est difficilement accessible, alors ça aurait demandé un véritable exploit aux anciens Égyptiens pour y acheminer la momie du pharaon et le mobilier royal, le tout à la lueur de simples flambeaux tenus à la main. D'ailleurs, à part un demi-

sarcophage abîmé, aucune momie ni aucun mobilier funéraire n'y ont été retrouvés. Je doute fort que ce soit véritablement un tombeau royal.

Malgré ses lunettes de soleil, Tania dut se protéger la vue. Elle enserra son amoureux, leva la tête et lui dit en lui faisant les yeux doux.

— Chéri, on est enfin tranquille tous les deux, alors, arrête de voir des intrigues partout. Et puis, n'oublie pas, tu m'as promis une visite du Caire avant que l'on quitte l'Égypte.

Son regard était pétillant, ses lèvres sensuelles. Envouté par son charme, il l'embrassa.

— Je tiens toujours mes promesses. N'empêche, reprit-il juste après, cette soi-disant chambre royale ne contient aucun hiéroglyphe relatant la vie du pharaon, pas d'écrit, ni même une décoration mortuaire qui aurait dû valoriser le roi. Et puis, il y a ces étranges conduits d'aération donnant sur l'extérieur, c'est vraiment très mauvais pour la conservation des momies et du mobilier.

— Tu es incorrigible.

Elle lui prit la main et l'entraîna vers les ruines d'un temple qu'elle avait repéré près du sphinx.

Égypte, site antique de Madfounek

Fébrile, Roland déposa ses affaires par terre, à l'exception de l'appareil photo, avec lequel il cadra la zone indiquée d'un cercle rouge sur le plan. Il fit un zoom, régla au plus net, appuya et un flash inonda le temple. Puis, il connecta l'appareil photo à l'imprimante et lança l'impression. Capable de faire fondre le sable du désert, l'imprimante 3D se mit à produire par couches successives un moulage aussi dur que la pierre. La conception de la copie allait prendre un certain temps. Il n'avait plus qu'à se reposer et attendre. Il s'assit par terre, le dos contre le pilier antique. Il attrapa la mallette avec l'intention de récupérer des piles pour la lampe, ainsi que la photo de sa femme Clara, qu'il emportait dans ses déplacements. Il se trouvait seul, dans le temple d'Osiris, juste en dessous d'une gravure aussi incroyable, qu'impossible. Il aurait voulu partager cet instant avec sa tendre épouse. Ensemble, ils auraient été comme Isis et Osiris. Trop d'émotions, trop nerveux, il s'y prit mal. La mallette lui échappa des mains, tomba, et s'ouvrit d'un coup en relâchant les documents, son téléphone portable et l'image de Clara. Affolé, Roland s'abaissa et se mit à chercher nerveusement parmi les papiers éparpillés. Il récupéra son portable en morceau, mais sa lampe glissa et il se retrouva subitement dans le noir !

— Merde ! Merde ! Et merde..., pesta-t-il.

Mee.. rr.. dd.. ee.. !!! résonna parmi les fresques et les colonnes pour se perdre dans les tréfonds du temple.

Plongé dans les ténèbres, c'est à tâtons que l'explorateur chercha le chemin de la sortie. Ses mains et sa tête rencontrèrent une surface dure. Le choc ne fut pas très fort, mais suffisant pour l'avertir que ce n'était pas une bonne idée. Prudent, il glissa ses doigts contre les gravures en se baissant lentement jusqu'à s'asseoir par terre. Sans lumière ni aucun moyen de communication, il lui était impossible de trouver la sortie. Mieux

valait encore attendre le jour. De toutes les façons, il avait accompli sa mission. Roland s'allongea en s'emmitouflant dans sa veste. Le sol était dur et froid et la fraîcheur de la nuit avait rempli le temple. Avoir passé la journée à attendre sous un soleil de plomb l'avait épuisé. Il ferma les yeux et se laissa bercer par le ronronnement de l'imprimante. Il pensa à l'argent qu'il allait recevoir et à tout ce qu'il pourrait offrir à sa femme.

Demain, je m'infiltrerai parmi les touristes et je monterai incognito dans un car rejoindre Louxor. Ensuite, je passerai récupérer mes affaires à l'hôtel et je prendrai le premier vol pour Paris. Dès mon arrivée, je me rendrai directement à l'agence afin de lui donner la gravure. Après ça, je ne veux plus avoir affaire à ce dingue. Avec tout cet argent, je vais pouvoir gâter ma Clara.

Son stress se dissipa et il s'endormit en rêvant à un avenir radieux.

Égypte, site archéologique de Gizeh

Arrivé devant le temple, Chris reprit.

— Il fait partie d'un ensemble de monuments dits « *Les temples des vallées liés aux pyramides* ». Ils sont minuscules par rapport aux trois pyramides, alors qu'ils ont été bâtis avec des blocs de granit de cent tonnes. Certains font même deux cents tonnes. D'après les études de l'ingénieur Robert Bauval, qui s'est spécialisé dans l'histoire et plus particulièrement en archéologie, un seul de ces rocs équivaldrait au poids d'une centaine de voitures.

Tania n'en revenait pas de l'insatiable curiosité de Chris. Parfois, cette obsession l'agaçait, mais ça faisait partie de sa personnalité et elle l'aimait comme ça.

Elle examina les grands rocs rectangulaires et demanda avec justesse.

— Pourquoi avoir utilisé des pierres aussi lourdes, ça n'a pas de sens ?

— C'est un mystère. D'autant plus que ce n'est pas la manière la plus simple de construire un temple. Si on voulait faire la même chose aujourd'hui, il nous faudrait inventer des machines encore plus grosses que celles utilisées pour l'extraction des blocs de roches dans les carrières. En plus, il faudrait pouvoir déplacer ces énormes grues du site d'extraction jusqu'à celui des constructions.

— En tout cas depuis tout ce temps, elles sont encore vachement bien taillées.

— Pour ça, les égyptologues affirment que les anciens Égyptiens utilisaient de simples outils, comme des boules de pierres, des ciseaux, des tubes de cuivre et du sable. Ils auraient même perforé des roches de granit extrêmement dures avec ces moyens rudimentaires.

— C'est avec ces outils archaïques qu'ils auraient bâti tous les monuments du site de Gizeh ?

— Il paraît, confirma-t-il. Seulement ça n'explique pas les entailles de scie, les marques de machine, ni les trous de grandes précisions laissés par les bâtisseurs. Le plus étrange, c'est qu'à aucun moment les égyptologues se sont interrogés sur ces marques, qui sont pourtant visibles un peu partout et sur de nombreux sites.

— Sans compter que la plus grande pyramide fait à elle seule, deux millions et demi de blocs de pierre, compléta Tania qui avait bien suivi.

Il tourna son regard vers Kheops.

— L'égyptologie officielle avance le chiffre de vingt-cinq ans pour la construction d'un tel édifice.

Elle observa le monument de bas en haut et répondit.

— Ça me paraît impensable.

— Eh bien, c'est l'avis de certains égyptologues qui sont en désaccord avec la thèse officielle. Ils ont calculé qu'il aurait fallu débiter, tailler et transporter jusqu'à destination un bloc toutes les huit secondes. C'est une organisation complexe, nécessitant la coordination d'un chef de chantier. Les blocs devaient obligatoirement arriver à la chaîne pour être mis rapidement à la bonne place. Et puis il y a la hauteur. De nos jours pour construire de simples immeubles, il nous faut des grues. Mais il n'y a pas qu'à Gizeh où l'on trouve ce genre de prouesse. Parfois, la performance accomplie est encore plus incroyable.

Il fallait s'y attendre, la visite devenait mystique et Tania en avait le tournis.

— Plus que des blocs de granit de cent tonnes ?

— Oui ! Par exemple à Baalbek au Liban, les ruines du temple de Jupiter se composent d'énormes pierres dont la plupart pèsent plusieurs centaines de tonnes. Trois d'entre elles, que l'on nomme le « *Trilithon* » feraient partie des plus longs monolithes jamais taillés et transportés par l'homme. Ce sont des blocs de dix-neuf mètres de long sur quatre de côté, soit la longueur de deux bus mis bout à bout, dont chacun atteint le poids vertigineux de mille tonnes. À proximité du temple se tient une carrière où a été découvert un bloc taillé encore plus grand, « *la pierre de la femme enceinte* ». Cette pierre rectangulaire géante pèse mille deux cents tonnes. Des chercheurs ont calculé que

pour la soulever, il faudrait la puissance de vingt et une grues. Même si on voulait le faire, il resterait le problème du transport des grues elles-mêmes, surtout si on devait bâtir en haut d'une montagne.

Tania était consternée par l'énormité de la tâche.

— Alors comment ont-ils réussi cet exploit ?

— Personne n'en sait rien. Encore de nos jours, il faut faire appel à une des plus grandes excavatrices juste pour soulever une roche de quatre mille cinq cents kilos.

— Tu veux dire qu'il y a cinq mille ans, ils utilisaient déjà des engins mécaniques comme des pelleteuses géantes ?

— Bien, d'après l'archéologie officielle, rien que des rondins et des cordes.

— Pff, s'éclaffa-t-elle, dans ce cas une force mystérieuse les a aidés.

Tania avait sans doute raison, mais Chris décida que la visite était terminée.

— Peut-être, mais nous allons devoir quitter Gizeh. Il se fait tard et demain, comme promis, je t'amène visiter Le Caire. J'ai loué les services d'un guide rien que pour nous et en plus, il parle français. Mais même si notre hôtel est sur place, l'excursion commence de bonne heure. La journée va être longue, il faut nous restaurer et nous reposer. J'appelle le taxi.

Égypte, site antique de Madfounek

« L'océan reflète les rayons du Soleil sous l'azur d'un ciel sans nuage. Roland est allongé sur le sable blanc et scintillant de la plage. Il est heureux. Une femme est à ses côtés, elle lui tourne le dos en lui offrant sa nuque dégagée de ses longs cheveux dorés. Il lui passe de la crème solaire sur son cou fragile et sur ses douces épaules. Elle se retourne et lui sourit, elle est belle, c'est Clara. Il est ébloui par tant de beauté et de grâce. Il retire ses lunettes noires pour mieux admirer son corps, ses hanches, son visage d'ange et ses yeux. Les yeux bleus de Clara remplissent Roland de bonheur. Subitement, elle se lève et court en riant sur la plage. Il la suit. Ils s'élancent tous les deux sur le sable brûlant d'un été qui semble éternel. Tout à coup, elle s'arrête. Elle regarde droit devant sans se retourner. Elle est soudain inquiète. Il le sent, quelque chose de terrible est sur le point d'arriver. Il voudrait lui dire qu'il l'aime et de ne pas s'inquiéter, mais sa bouche n'émet aucun son. Clara se retourne. Son visage a changé, son regard est plus dur. Elle semble en colère. Elle le pointe du doigt en tenant en l'air une stèle gravée d'étranges hiéroglyphes.

Le temps vient de changer. Des nuages sombres remplissent le ciel, la mer se déchaîne et une tempête se lève à l'horizon. Il sent monter un sentiment de culpabilité et ne comprend pas ce qu'il a fait de mal. Pourquoi Clara le désigne-t-elle comme un coupable en lui montrant des bas-reliefs ? Soudain, un flash d'une blancheur aveuglante jaillit au loin, produisant un champignon gigantesque montant vers les cieux. L'onde de choc brûle l'air alors que la mer s'évapore. Tout se désintègre autour d'eux. Clara est incandescente, son corps part en lambeaux, la stèle est en flamme, pourtant sa femme résiste en le pointant toujours du doigt. Il comprend qu'elle lui dit que tout est de sa faute. Étrangement, Roland n'a qu'une blessure à l'épaule. Il cherche à se rapprocher d'elle. Il veut la sauver, mais sa douleur

le paralyse. Impuissant, il assiste horrifié à la désintégration de Clara. Les larmes aux yeux, il voit la stèle remplacer le visage de sa bien-aimée, avant qu'elle ne disparaisse dans les flammes. »

— Clara ! Non !

Une forte douleur à l'épaule le réveilla. Il était en nage, il étouffait. Tout était noir et silencieux. L'impression 3D des bas-reliefs devait être terminée.

J'ai fait un cauchemar !

Sur le moment, il avait du mal à comprendre. Quelque chose de dur compressait son épaule, alors qu'il était allongé sur le côté droit. C'était impossible, le sol ne pouvait pas se trouver des deux côtés en même temps. La panique le gagna lorsqu'il réalisa l'horreur de la situation : il se trouvait enfermé dans un cercueil de pierre. Un sarcophage !

Pris d'une subite angoisse, il cria.

— À l'aide ! sortez-moi de là !

Cette fois pas d'écho, le son de sa voix était étouffé.

Il força pour changer de position en se frottant contre la roche. Une brûlure lui transperça l'épaule. Malgré tout, il réussit à se dégager pour se mettre sur le dos. L'angoisse se transforma en terreur au moment où le couvercle se mit à descendre. Impossible d'arrêter la dalle, très lourde, en granit massif. Elle lui compressait le nez et il n'arrivait plus à respirer. Il aurait voulu crier, mais la pierre continuait à avancer. Il y eut un craquement d'os et il sentit ses orteils se briser. Son nez était cassé et le bloc comprimait ses poumons. Il ne pouvait plus remuer la moindre partie de son corps.

Clara présentait toujours l'arrivée d'un malheur. Elle lui avait transmis son inquiétude dans un rêve apocalyptique. Elle lui avait montré les symboles gravés sur une stèle maudite. S'il avait su, il aurait tout annulé. Il lui aurait tout dit et ils se seraient enfuis à l'autre bout du monde. Maintenant, c'était trop tard, la stèle était dupliquée. Il avait réveillé un secret endormi depuis la nuit des temps. Les dieux de l'Égypte étaient en colère. Ils envoyaient Osiris le chercher pour peser son âme.

Sous la pression, son crâne se fractura. La dalle s'abattit irrémédiablement.

France

Paris, siège de l'Agence Spatiale Européenne

Gurval Kermarrec était un petit homme maigre et d'une extrême blancheur. Il était blond avec une mèche cachant ses petits yeux bleus. Son regard était vicieux, sa voix aigüe et grinçante. Ce n'était pas quelqu'un qu'on aurait voulu avoir comme ami. Mais ce n'était pas pour son allure que les responsables de l'ASE lui avaient confié ce commandement. Il travaillait depuis longtemps à l'agence et avait lourdement insisté pour chapeauter ce nouveau service. Sa personnalité particulière avait fini par convaincre la direction de son aptitude à obtenir des résultats. Il avait convoqué son équipe, constituée de trois scientifiques, dans son bureau.

— Je veux un rapport complet sur la situation, exigea-t-il.

Il fit signe de commencer à la biologiste spécialiste de Mars, Diane Martinez, la seule femme du groupe. La rousse à l'allure élancée se leva, activa le projecteur et éteignit la lumière. Elle retourna à sa place, sortit une télécommande de la poche de sa blouse et appuya sur le bouton marche.

Kermarrec demanda à l'expert en robotique spatiale de commenter les images.

— Mr Duval, on vous écoute.

François Duval était de taille moyenne, mais plus petit que Martinez. Il avait la charge du rover *Marsyas*. Tout comme le robot américain *Curiosity*, qui était à la recherche des preuves de vie, Marsyas sillonnait la surface de Mars. Mais ses objectifs étaient différents.

Duval se racla la gorge.

— Comme vous pouvez le voir, la sonde Midas 2 a confirmé nos craintes.

Kermarrec lui lança un regard noir.

— Vous vous foutez de nous ? Vous nous avez montré la même chose le mois dernier avec Midas 1. Je veux du nouveau. Vous comprenez ce que veut dire ce terme ?

Martinez passa à l'image suivante.

— Sauf que Midas 1 ne répond plus depuis qu'il a survolé cette zone, se défendit-il.

Le chef souffla en secouant la tête et dit d'un air agacé.

— Comme les autres sondes ! Mr Duval, ces échecs à répétition nous coûtent la peau des fesses, je vous préviens, si vous n'obtenez pas de résultats probants, ce sont vos fesses qui dégageront de ce service. Vous avez au moins des nouvelles du rover ?

Duval remonta ses épaisses lunettes sur le nez, et tout en se repositionnant sur sa chaise, fit signe à Martinez de projeter l'image suivante. On pouvait apercevoir le rover au fond d'une vallée de dunes.

— La mission de Marsyas se déroule comme prévu. Nous aurons bientôt des échantillons, Mr Kermarrec.

Le chef semblait moyennement satisfait. Il dit à la biologiste d'éteindre le projecteur et de rallumer la pièce. Puis l'interrogea.

— Mlle Martinez, où en sont vos plantes ?

Ce ne sont pas des plantes, se dit-elle, cet abruti ne sait même pas de quoi il parle.

— La lichénisation suit son cours.

— Très bien, la réunion est terminée. Retournez à vos postes.

Il était comme cela Kermarrec. Toujours vexant et cassant.

Les trois spécialistes quittèrent prestement la pièce en silence.

— Non, pas vous, dit-il en rappelant le seul collaborateur qu'il n'avait pas encore interrogé.

Il attendit qu'ils soient seuls pour lui parler.

— Vous n'avez rien à me dire, Mr Dumont ?

Spécialiste en archéologie, Georges Dumont était d'une stature impressionnante, près de deux mètres pour plus de cent kilos, à côté Kermarrec était un nain. C'était le plus âgé de l'équipe, c'était pour cette raison qu'il n'avait pas été envoyé sur le terrain, pour cela son chef lui avait adjoint un équipier. Mais il n'aurait jamais dû être ici. Il attendait sagement l'heure de la retraite, lorsqu'il avait été muté, malgré lui, au service Midas. Il

avait protesté. Gurval Kermarrec l'avait pris à part dans son bureau. Il lui avait montré une photo compromettante qu'il aurait prise à son insu. Stupéfait, Georges avait contesté en disant qu'il s'agissait d'un montage. Kermarrec eut alors ces mots : « Je me demande quelle serait la réaction de Mme Dumont, si par malheur, elle découvrait l'existence de cette photo ? » La menace de voir son couple détruit l'avait contraint d'accepter. Son malheur était qu'il fut le meilleur dans sa spécialité, la traduction des hiéroglyphes.

Mal à l'aise, il sortit un mouchoir et s'épongea le front.

— Mr Kermarrec, Benêt est bien à Abydos. Il devait me tenir informé, mais il ne répond plus. À vrai dire, j'ai perdu le contact. Je crains qu'il soit arrivé malheur.

Kermarrec se leva d'un coup. Même debout, il arrivait tout juste à la hauteur de Dumont, qui, lui, était resté assis.

— Je ne veux pas le savoir. Vous êtes responsable de votre homme. Alors, débrouillez-vous pour qu'il me ramène la copie de cette gravure. Elle est capitale pour la poursuite des opérations.

Il n'avait jamais compris en quoi ces symboles étaient si importants. D'après Kermarrec, ils pouvaient avoir un lien avec la planète Mars. Mais il n'en révélait pas plus à ce sujet et à chaque fois qu'il avait voulu en savoir plus, les réponses du chef étaient restées vagues, du style : ça vient de plus haut, ou bien cette écriture pourrait bien nous éclairer sur le triste destin de Mars, ou encore, vous êtes payé pour faire ce qu'on vous dit, alors faites en sorte que Benêt me ramène cette information en toute discrétion, si vous ne voulez pas que votre femme soit au courant pour la photo. En tout état de cause, il devait obéir aveuglément, et ni Benêt, ni lui ne devaient en parler. D'ailleurs, Benêt avait reçu lui aussi des menaces. Il était évident que Kermarrec avait une idée derrière la tête.

— C'est bon, vous pouvez y aller, déclara soudain Kermarrec. Mais avant rappelez-vous bien de ceci : seule la stèle peut vous éviter le pire.

Qu'est-ce qu'il a voulu dire ? Mon destin serait lié à ces symboles ?

Dumont quitta le bureau pour rejoindre ses camarades. Comme après chaque débriefing, ils l'attendaient dans la salle de repos. Il marchait en s'épongeant de nouveau le front, tout en se demandant ce qui avait pu arriver à Benêt.

— Kermarrec n'est qu'un crétin ! pesta Martinez.

— Je vous l'accorde, répondit Dumont en se dirigeant vers la machine à café.

— Je vous en offre un ? proposa-t-il à la rousse.

— Non merci. Ce nabot m'a déjà mis les nerfs en boule.

— Moi j'en prendrais bien un et je suis tout à fait d'accord avec vous, intervint François Duval. Ce mec est un abruti, il n'empêche qu'il pourrait bien faire la plus grande découverte de l'histoire.

— Quoi, qu'il y ait de la vie sur Mars ? Ça reste encore à prouver, concluait Martinez.

Une fois seul, Gurval Kermarrec s'enferma à double tour dans son bureau. Il sortit son téléphone portable et composa le numéro.

— Herr Gross ? *Monsieur Gross ?*

— Ich bin's. *C'est moi.*

J'ai besoin de vos services.

Égypte, Le Caire
Hôtel Osiris

L'hôtel Osiris se situait dans le quartier du centre-ville du Caire. Il occupait les deux étages d'un immeuble qui en comportait douze, avec vue panoramique sur les toits, loin du brouhaha de la ville. De plus, la tranquillité était assurée par sa proximité avec le ministère de l'Intérieur. Chris l'avait choisi pour son emplacement, non loin de *Midan El Tahrir*, la « place de la Libération » et de la rue *Talaat Harb*, un des principaux axes commerçants du centre-ville. Surtout, l'hôtel n'était qu'à cinq minutes à pieds du Musée égyptien, et seulement à trois kilomètres du Musée d'art islamique.

La chambre était claire, spacieuse et joliment décorée, avec un lit double, salle de bain, air conditionné et balcon privé. Chris avait discrètement demandé aux gérants celle portant le nom de la déesse mythologique grecque de l'amour et de la sexualité, Aphrodite.

La couette traînait par terre, et le couple dormait enlacé dans les draps, épuisé, moins par leur excursion à Gizeh que par les désirs de la nuit. La sonnerie du portable de Tania provoqua un sursaut brutal, alors qu'ils auraient dû être réveillés paisiblement par la bonne odeur d'un petit-déjeuner servi en chambre. Tania chercha son téléphone à tâtons, on aurait dit qu'elle cherchait à attraper une branche pour se tirer des sables mouvants.

— C'est qui... demanda-t-elle d'une voix somnolente.

— Votre Général préféré.

Elle écarquilla les yeux, retira brutalement le drap et se redressa. Chris marmonna quelque chose et se retourna de l'autre côté.

— Général, vous êtes au courant de ma permission ?

— J'en ai conscience. Croyez-moi, lieutenant, si je vous appelle, c'est que j'ai de bonnes, ou plutôt de mauvaises raisons.

Il y eut un silence, le temps à Tania de rassembler ses idées. Elle jeta un regard en direction de son amant. Chris dormait toujours.

— C'est quoi l'urgence ? réclama-t-elle sur un ton irrité.

— Hum... Vous êtes bien en Égypte ?

— Arrêtez, Général, vous localisez toujours vos agents, alors vous savez parfaitement où nous sommes.

— C'est vrai, avoua Victor un peu gêné, vous êtes au Caire. Figurez-vous que je viens moi aussi d'être réveillé. Et justement, c'était un appel des autorités égyptiennes. Lors d'une vérification de routine, un soldat aurait découvert les restes d'un corps dans un temple du site archéologique d'Abydos.

— Et en quoi cela regarde la France et le SPG ? Ça ne relève pas du Service secret Paranormal.

— Détrompez-vous, lieutenant. Les papiers retrouvés sur place attestent qu'il est Français. De plus, les circonstances de sa mort sont telles, que leur légiste préfère laisser l'enquête à son pays d'origine, c'est-à-dire nous.

Chris ouvrit les yeux et entendit Tania dire :

— Bien mon Général. On se met en route pour Abydos.

Elle avait raccroché et s'était déjà levée afin de se préparer. Elle était en tee-shirt, jean et baskets, lorsqu'il émergea définitivement.

— Pourquoi tu te lèves ? Il est à peine cinq heures. Qui c'était au téléphone ? Et pour quelle raison tu as dit Abydos ?

Elle revint s'allonger auprès de lui. Elle lui expliqua la situation tout en lui caressant le visage. Il était vraiment fâché contre Victor. Puis il finit par se calmer en se consolant de la visite non prévue du site d'Abydos.

Égypte

C'est avec regret que Chris dut annuler la visite guidée. Ils avaient déjeuné sur le pouce et quitté Le Caire de bonne heure, juste après l'appel de Victor. Ils devaient se rendre à plus de cinq cents kilomètres de là. Six heures de route à bord d'une vieille Seat des années 1960 pour se rendre à Abydos, l'ancienne ville sainte d'Égypte vouée au culte du Dieu Osiris. De nos jours, la cité de Madfounek s'élevait sur cet antique territoire.

L'archaïque taxi égyptien, de couleur jaune et noir, conduit par un dénommé Djemaa, avait été réservé par Victor tout le temps nécessaire. Une affaire pour Djemaa, dont le salaire était multiplié par dix. De façon à joindre l'utile à l'agréable, Chris avait profité du trajet afin de décrire quelques faits historiques.

— Le lieu où nous envoie Victor va nous plonger au cœur d'une des plus anciennes légendes.

Tania avait été émerveillée par les monuments de Gizeh. Malgré tout, elle aurait préféré visiter Le Caire. Mais même si les richesses historiques de ce pays étaient vraiment extraordinaires, Victor ne les avait pas dérangés pour faire les touristes.

— Il n'y a pas que des légendes, dit-elle. Il y a aussi des meurtres mystérieux. Je suis tout de même curieuse de connaître cette histoire.

— Il s'agit du mythe du roi Osiris. Dans le but de prendre sa place sur le trône, Seth, son frère et ennemi, se servit d'une ruse en vue de l'enfermer dans un coffre, qu'il jeta dans le Nil. Après de longues et vaines recherches, Isis, fille et femme d'Osiris, finit par retrouver le coffre, au Liban, sur les rives de la ville de Byblos. Isis ramena le corps en Égypte, mais Seth le découvrit et le découpa en quatorze parties, qu'il sema à travers tout le pays. Isis rechercha patiemment ces morceaux dans toute l'Égypte, reconstitua le cadavre de son époux, le momifia, et grâce à la magie, réussit à lui rendre un dernier souffle de vie, afin d'être fécondée et de donner naissance à Horus, fils posthume d'Osiris.

Plus tard, Horus vengea son père en triomphant de son oncle Seth, lequel lui arracha son œil gauche au cours du combat. C'est ainsi qu'Horus récupéra le trône d'Égypte. Quant à Osiris, il devint le dieu des morts et le maître de l'enfer et du paradis.

— Elle est terrible cette histoire, dit Tania en se serrant contre lui.

— En fait, il y a plusieurs versions, mais toutes rapportent qu'Osiris était un roi bon, ayant appris l'agriculture aux hommes.

— Tu crois qu'elle est tirée de faits réels ?

— Eh bien, les prêtres d'Abydos prétendaient posséder la tête du Dieu Osiris.

— Alors tu vas pouvoir me le présenter, dit-elle en plaisantant, mais je t'avertis, je ne lui fais pas la bise.

Chris l'embrassa et ajouta.

— Le plus étonnant, c'est qu'on y a découvert les tables d'Abydos. Il s'agit d'une liste mentionnant des noms de pharaons allant jusqu'à la XVIIIe dynastie. Elle est inscrite sur l'un des murs du temple d'Abydos, qui à l'origine était la chapelle de la déesse Sekhmet, *la puissante*, représentée par une femme à tête de lionne coiffée d'un disque solaire.

La route était longue et avant que le couple ne s'assoupisse, Chris avait précisé qu'aux alentours de moins mille huit cent cinquante, le roi Sésostri III avait entrepris la construction d'édifices et de temples funéraires à Abydos. La tâche fut poursuivie, entre autres, par Séthi Ier et son fils Ramsès II.

Achevée par toutes ces explications, Tania finit par s'endormir, la tête posée sur l'épaule de son amoureux, avant qu'il ne s'assoupisse à son tour.

Quelque part au-dessus de la mer méditerranée

Propulsé à 1 127 km/h par des turboréacteurs de conception Rolls-Royce, le *Cessna Citation X* était capable de franchir près de six mille kilomètres d'un trait. Des capacités hors normes qui en faisaient le jet privé le plus rapide du monde. Il pouvait accueillir jusqu'à douze passagers, mais cette fois, le pilote mis à part, il ne transportait qu'une seule personne : un homme au teint pâle, les cheveux blonds taillés en brosse, de petits yeux verts, avec une stature imposante, un dénommé Dierk Gross.

Avant de partir, Dierk Gross avait récupéré la lettre télégraphiée. Il avait appris les ordres par cœur avant de la brûler. Puis, il s'était rendu dans un aéroport privé près de Berlin. Il devait rejoindre un homme du nom de Sufran Kabiri. Ce dernier l'attendait sur le tarmac pour l'embarquer à bord de son *Cessna Citation X*, dont il était aussi le pilote. Gross avait emporté avec lui tout le nécessaire pour accomplir sa mission. Avant le décollage, il prit soin de vérifier une dernière fois le contenu de sa mallette avant de la refermer d'un air satisfait. Ensuite, il retira sa veste de smoking noire et s'installa confortablement dans son siège.

Le jet avait décollé pour partir comme une fusée lancée à l'horizontale.

Après avoir activé la commande sur l'accoudoir qui ouvre le mini bar, Gross se servit un *Racke Rauchzart*. Ce Whisky allemand ne le quittait jamais. C'était comme emporter un peu de sa sublime villa, non loin de Berlin. Il faut dire que l'activité de Dierk Gross était extrêmement lucrative. Il était un professionnel sans égal, d'une efficacité redoutable et d'une grande discrétion. Les hommes les plus influents se disputaient ses services à coup de millions d'euros. Son dernier ordre de mission venait de Paris, d'un service secret de l'ASE. C'est tout ce qu'il savait. Il n'avait ni le nom du service concerné ni celui du responsable qui l'avait mandaté. S'il venait à se faire arrêter, les enquêteurs n'avaient

aucun moyen de remonter à la source. Il avait reçu un acompte par virement et, vu l'importance de la somme, ça lui suffisait amplement pour avoir confiance. Mais il n'était pas inquiet, il avait toujours réussi à se faire payer la totalité, d'une manière ou d'une autre. Il posa son verre vide sur la tablette, mit son fauteuil en position allongée et s'endormit. Au premier abord cette mission n'était qu'une formalité pour un homme aguerri comme Gross, pourtant le repos allait être nécessaire, car cela allait s'avérer être plus compliqué que prévu.

Deux heures plus tard, le *Cessna Citation X* survolait la mer méditerranée.

*Égypte**Site archéologique d'Abydos*

Le taxi s'arrêta soudainement. Chris ouvrit les yeux et reconnut, au loin, la grande place dominée par la rangée de piliers du « Grand temple d'Abydos » ou « Le temple de Séthi Ier » du nom du bâtisseur. Il y avait aussi une foule compacte aux abords du site.

Il interrogea Djemaa dans un arabe approximatif.

— *Limadha natawaqqaf ?*

— Tu lui as dit quoi ? réclama Tania qui ne comprenait pas la langue arabe.

— Je lui ai demandé pourquoi on s'arrête.

Le chauffeur basané aux cheveux gris se retourna et répondit dans sa langue natale.

— Je ne comprends rien, rajouta Tania d'un air agacé.

— Il dit que c'est un barrage de police. Il faut que l'on continue à pieds. Il dit aussi qu'il nous attend ici.

Le couple descendit et le taxi quitta la file d'attente pour se garer un peu plus haut. Chris n'en revenait pas. La foule rendait l'accès au temple inaccessible.

— Des militaires sur des chameaux ? s'exclama Tania.

— Ça leur ressemble, mais ce n'est pas l'armée. Il s'agit de la Police montée du Tourisme et des Antiquités.

Des hommes en uniformes bloquaient l'accès au temple, alors que les cars de touristes, frustrés d'être privés de visite, faisaient demi-tour. Non loin de l'entrée du temple on pouvait apercevoir une ambulance de couleur jaune.

— Allons voir ça de plus près, dit-elle en se dirigeant d'un pas soutenu en direction du barrage.

Surpris, il la rattrapa.

— Ils savent qu'on est chargé de l'enquête ?

Elle ne répondit pas. À la place, elle sortit sa carte du SPG et la montra aux forces de l'ordre. Interloqués, les policiers

examinèrent le document arborant la photo de la petite brune et le drapeau français. Ils échangèrent quelques mots en arabe, puis ils firent signe à un homme en civile qui semblait attendre quelqu'un. Il leur indiqua en retour de les laisser passer et vint à leur rencontre.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-elle à l'homme qui leur tendait la main.

Elle se tourna vers Chris.

— Mince, c'est vrai. Ils ne comprennent pas le français. Demande-lui...

— J'y comprends madame, coupa le personnage. Moi Soan, légiste, vous êtes les agents français ?

— Oui, dit-elle, apparemment votre gouvernement ne veut pas se salir les mains dans une affaire de meurtre impliquant un touriste français. Alors on vient pour constater que c'est bien un de nos compatriotes qui serait mort dans ce temple. Si c'est le cas, on fera le nécessaire pour vous débarrasser du corps.

Après la poignée de main, ils se présentèrent à leur tour.

— Si une chose terrible. Pas d'y corps à enlever, d'y sang partout. L'y dieux en colère !

Chris et Tania s'échangèrent un regard interdit. Ils se tournèrent vers Soan et dirent en même temps.

— Pas de corps ?

— Rien d'y tout !

— Dans ce cas comment savez-vous qu'il est Français ? interrogea-t-elle.

— Il y a papier, j'ai vu le drapeau France, mais j'ai pas touché.

— Je vois, histoire de ne pas avoir les mains sales. Bon, accompagnez-nous jusqu'à la scène du crime.

À ce moment Chris réalisa que ce qu'il s'apprêtait à voir n'avait rien d'une paisible excursion. Il commença à regretter et la retint par le bras. Il se mit à la supplier avec une déception dans le regard.

— Ah non ! ça ne va pas recommencer ? Je ne t'ai pas amenée en Égypte pour enquêter sur un meurtre. Nous sommes censés être en vacances en amoureux, je te rappelle.